



# ART BASEL 2021, UN BON CRU POUR LES EUROPÉENS

Principalement portée par les collectionneurs européens, la foire Art Basel a ouvert hier sur un faux rythme contrastant avec l'effervescence des premières minutes observée ces dernières années à Bâle.

Par Philippe Régnier et Alexandre Crochet



Jean Dupuy sur le stand de la galerie Loevenbruck. Photo : A.C.

## LES AMÉRICAINS ÉTAIENT SOUVENT REPRÉSENTÉS

Servais ou Walter Vanhaerents de Bruxelles –, et nombre de Français – Emma Lavigne en compagnie de Caroline Bourgeois, Édouard Carmignac, Michel Poitevin qui constatait « *une absence de risque* » –, la fréquentation était surtout européenne. Quelques rares Asiatiques sont cependant présents, tel le Philippin Robbie Antonio déjà aperçu à Art Paris début septembre.

Quant aux Américains, ils brillaient par leur absence la veille lors de la soirée d'Art Basel au grand hôtel Les Trois Rois, où dominaient conseillers et marchands. « *Cela rappelle que sur le marché de l'art, il y a plus de gens qui vendent que de gens qui achètent* », ironise un visiteur. Toutefois, les Américains s'étaient souvent fait représenter par des conseillers. Quelques-uns ont même arpenté les allées en personne, à l'instar de Craig Robins ou Jorge Perez de Miami ou de Pamela Kramlich de San Francisco, tout comme une poignée de Sud-Américains, tel Márcio Fainziliber de Rio.

« *Le Covid a créé une angoisse dont il faut se débarrasser, alors que depuis Art Dubai, toutes les foires ont bien marché* », confie Alain Servais, qui a trouvé le salon « *moins bling bling que d'autres années* ». Le collectionneur a craqué pour une œuvre de Nils Alix Tabeling... sur Liste ; sur Art Basel, il a adoré les Cady Noland chez Jeffrey Deitch au premier étage de la foire, entre 1,2 et 3 million(s). « *Un ensemble à couper le souffle. Il n'y en jamais autant à vendre* », ajoute-t-il.

Toutes les galeries nous ont confié les craintes qu'elles avaient avant l'ouverture de la foire – celle-ci a déployé quelques semaines avant une panoplie de mesures pour les rassurer, dont un fonds de soutien plutôt *light* en cas de méventes. D'où des stratégies variées. Ainsi, Gagosian montre sans doute plus d'artistes vraiment



Œuvre de Walter Ford, galerie Max Hetzler. Photo : A.C.

contemporains sur son stand, alors qu'il présente de coutume à Art Basel surtout des pièces à plusieurs millions de noms encore plus établis. Hauser & Wirth a conçu un mur de petits formats de grandes signatures – pour cibler des budgets « plus européens » ? La foire offre aussi en général cette année sans doute moins d'œuvres monumentales. À l'inverse, d'autres enseignes ont décidé de jouer le jeu à fond, contribuant à une édition dont le niveau reste très élevé. C'est le cas d'Helly Nahmad avec un Miró à 25 millions d'euros et un Kandinsky à 7 millions d'euros, un Castellani vu à la Biennale de Venise chez Tornabuoni pour 2,8 millions d'euros, un Wols (2,8 millions d'euros) et un Soulages (3,2 millions d'euros) chez Franck Prazan... Ou encore un *Smoker*, sculpture de Tom Wesselmann de 1978 proposée entre 1,5 et 2 million(s) de dollars chez Almine Rech... Sur le beau stand de la Galerie 1900-2000, deux pièces de Duchamp proposées autour de 1 million d'euros ont été vendues à des Américains. « *Cela a marché comme jamais* », se félicite Marcel Fleiss.

## NOMBRE DE GALERIES ONT ANNONCÉ DES TRANSACTIONS ABONDANTES

S'il est parfois difficile de savoir ce qui était prévu et ce qui ne l'était pas – probablement plus d'œuvres l'ont été dans le contexte de cette année –, nombre de galeries ont annoncé des transactions abondantes lors du premier jour, le plus souvent à des collections et fondations européennes. kamel mennour s'est délesté d'une sculpture et d'une grande peinture à plus de 240 000 dollars d'Ugo Rondinone dès l'ouverture. White Cube a cédé une grande peinture de Mark Bradford pour plus de 4 millions de dollars et une œuvre de Michael Armitage à une « *collection européenne majeure* ». Un ours gigantesque à l'aquarelle de l'Américain Walton Ford a été réservé plusieurs fois chez Max Hetzler, pour 1,5 million de dollars. Esther Schipper a vendu notamment une œuvre de Bernard Frize pour 132 000 euros et une autre de Katharina Grosse pour 240 000 euros. Von Bartha s'est séparée de pièces de Knoebel, Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp... « *C'est encore mieux qu'en 2019 ! Et ce, malgré le flot de nouvelles négatives qui ont précédé la foire. Nous avons eu plus de temps pour sélectionner les œuvres, n'ayant pas participé comme avant à six foires par an* », confie Stefan von Bartha. Lelong & Co a vendu un Tapiès de 2005, un grand Barthélémy Togo, trois œuvres d'Etel Adnan, ainsi qu'une œuvre « *à une institution américaine majeure* », précise la galerie.



Kapwani Kiwanga, *Potomitan (détail)*, 2021. Courtesy Galerie Poggi, Paris. Photo : Philippe Régnier

## « LES EUROPÉENS SONT À L'ACHAT »

une grande pièce textile de Sheila Hicks pour 450 000 euros. Georges-Philippe Vallois se félicitait d'avoir vendu à une fondation anglaise la grande pièce de Robert Cottingham sur Unlimited la veille (prix demandé : 380 000 euros), tandis que Nathalie Obadia s'est notamment séparée d'une sculpture de Wang Keping sitôt retirée du stand.

« *Les Européens sont à l'achat* », confirme Edouard Pradère chez Gagolian. Emmanuel Perrotin ne disait pas mieux : « *Je suis très heureux, c'est une bonne foire entre Européens. Nous avons super bien vendu* ». « *Les gros collectionneurs européens ont cette fois eu un répit de quelques heures pour se décider, alors que quand les Américains sont là, tout se joue très vite à Bâle* », observe Mathieu Paris, de la galerie White Cube. Cette édition inhabituelle n'est sans doute pas perdue pour tout le monde.

**Art Basel, du 24 au 26 septembre 2021, Messeplatz, Bâle, Suisse,**  
[www.artbasel.com](http://www.artbasel.com)

Face à ces mastodontes, les solo shows de la section Feature, en périphérie, méritaient le détour, jouant une autre partition souvent plus pointue, de Jean Dupuy (250 000 euros la pyramide de poussière lumineuse, pièce historique mue par les battements du cœur du spectateur) redécouvert chez Loevenbruck, à Art & Langage chez Mulier Mulier, aux coquets prix jusqu'à 400 000 euros pour un carré noir, en passant par Michel Journiac chez Christophe Gaillard et Stéphane Mandelbaum chez Zlotowski. À l'étage, Jérôme Poggi présentait la pièce *Potomitan* de Kapwani Kiwanga, délicate pluie d'argent rythmée de plantes vénéneuses.

Pour Chantal Crousel, qui note de plus en plus d'intérêt pour Jean-Luc Moulène présent sur le stand avec de belles pièces en verre, « *on se rend compte à quel point certains artistes ont profité de cette période du Covid pour faire un point sur leur travail* ». La galerie Krinzinger fait aussi le bilan, en célébrant cinquante ans de son histoire, depuis les actionnistes viennois, jusqu'à ses plus jeunes artistes. Du côté des Français, Frank Elbaz a cédé